

VAYELEKH - וַיֵּלֶךְ

Chaque personne doit faire rentrer Chabat avec les horaires de la communauté qu'il fréquente

JERUSALEM Entrée 18h06 • Sortie 19h22 **PARIS-IDF** 19h47 • 20h52 **Tel-Aviv** 18h16•19h24

Marseille 19h32 • 20h32

Los Angeles 18h42 • 19h37

Toulouse 19h48 • 20h48

Notre Paracha, Les points principaux :

- Moché reconforte les juifs au sujet de sa mort imminente, et encourage Yéhochoua
- Moché écrit 13 rouleaux de la Tora le jour de sa mort
- « Hakhel » : le rassemblement de la nation une fois tous les 7 ans, afin d'écouter la lecture de la Tora par le roi
- Moché demande encore une fois à Hachem d'annuler son décret de mort
- La mitsva donnée à chaque homme juif d'écrire un sefer Tora pour lui-même

La section de Vayélekh (« Et il alla ») nous relate les événements qui ont eu lieu le dernier jour de la vie de Moïse. Moïse transfère le leadership à Yéhochoua et conclut l'écriture du rouleau de la Torah dont il confie la garde aux Lévites. Il transmet le commandement du « Rassemblement » (« Hakhel » en hébreu) : tous les sept ans, durant la fête de Souccot (des cabanes) de la première année de la Chémitta (cycle de sept ans), tous le peuple, hommes, femmes et enfants, devait se rassembler dans le Temple de Jérusalem où le Roi leur lisait des versets de la Torah afin de renforcer leur foi. La section de Vayélekh se conclut avec la prédiction que le peuple d'Israël abandonnera l'alliance conclue avec D.ieu causant ainsi le « Voilement de Sa face ». Mais cette même prophétie promet que les mots de la Torah « ne seront jamais oubliés de la bouche de ses descendants. »

« Assemble le peuple, les hommes et les femmes et les jeunes enfants, et ton étranger qui (est) dans tes portes, afin qu'ils entendent et afin qu'ils apprenent, et qu'ils craignent Hachem, votre D.ieu, ils prennent garde de faire toutes les paroles de cette Tora-ci » (Vayelekh 31,12)

Rachi de commenter « et les jeunes enfants » : Pourquoi venaient-ils ? Pour procurer du mérite à ceux qui les ont amenés ('Haguiga 3a).

Rabbi 'Haïm Kanievsky nous enseigne : « Plus on peine pour nos enfants, plus la satisfaction que l'on retirera d'eux sera grande »

Le rav Moché haLévy Soloveïtchik commenta l'expression populaire disant : « Petits enfants, petits problèmes ; grands enfants, grands problèmes » ainsi :

« Si lorsque les enfants sont petits, on ne se soucie pas tellement de leur éducation et on ne s'investit pas outre mesure, lorsqu'ils grandiront, ils nous causeront alors de grands soucis ...

Mais si on s'inquiète de leur éducation lorsqu'ils sont encore petits et que l'on investit toutes nos forces pour leur faire suivre le droit chemin, ils ne nous causeront alors que de petits soucis. »

Le Gaon de Vilna enseigne :

« La souffrance d'éduquer les enfants permet de se sauver des affres du Guéhinam.

Pour quelle raison?

Tout d'abord parce que, comme le disent nos Maîtres, le « guidoul banim » (=faire grandir les enfants) est une grande souffrance en soi, tant les difficultés sont nombreuses et variées.

Ensuite, parce que cela demande beaucoup de patience et exige beaucoup de miséricorde.

Tout cela entraîne, mesure pour mesure, que la miséricorde de D. se réveille et s'épanche sur nous. » (b »h : issu d'un dvar torah du Rav Menahem Berros)

Le Rav Pinkous de nous dire : « Lorsqu'un enfant dit : « Torah tsiva lanou Moché », même s'il ne comprend pas ce qu'il dit, les mots le pénètrent et ont une influence sur lui. A tel point que 30 ans plus tard, lorsqu'il rencontrera des problèmes dans son couple, il est fort probable que par l'effet des mots

purs qu'il a seulement prononcé alors âgé de 3 ans, il se retiendra et ne répondra pas vulgairement à sa femme.

Le prophète Yirmiyahou a dit : « Mes paroles sont comparées au feu, a dit Hachem » (Yirmiyahou 23,29). Les mitsvot sont comme du feu, et pas des moindres puisqu'un feu divin, une flamme sainte. Chaque mot de Torah prononcé, chaque mitsva réalisée a une influence sur l'intériorité de l'être.

De la même façon que l'effet du médicament n'est pas immédiatement perceptible, ainsi il en est pour l'éducation : l'effet ne se fait pas sur le champ, mais il est certain qu'avec le temps il se fait ressentir. »

La qualification la plus importante pour un parent est la sincérité, le fait d'aborder tous les aspects de la vie avec honnêteté et intégrité et le désir de bien faire.

Il est absolument certain que D. a doté, la personne assumant ses responsabilités, des talents nécessaires pour réussir dans l'éducation de ses enfants, en suivant les règles de la Tora de façon intègre.

« ..., ils apprendront à craindre Hachem, votre D.ieu, tous les jours où vous vivrez sur la terre... » (Vayelekh 31,13)

Rabbi Eliméleh de Lyzensk tomba gravement malade. Quand il se rétablit miraculeusement, ses plus proches disciples lui demandèrent respectueusement ce qu'il avait vu tandis qu'il oscillait entre la vie et la mort. Rabbi Eliméleh refusa de dévoiler ce qu'il avait vu « la haut » mais il accepta toutefois de raconter une seule chose qu'il avait vu: « Alors que je marchais dans le Gan Eden, le jardin du Paradis, j'aperçus parmi les âmes les plus honorées un visage familier. On aurait dit que c'était celui de Mottel, le relieur. Effectivement, Mottel était un bon Juif, honnête et travailleur mais après tout, beaucoup d'autres personnes possèdent ces qualités; de plus, ce n'était pas vraiment un érudit! «Est-ce vraiment toi, Mottel ? demandai-je à l'âme en question dès que je pus m'approcher d'elle « Mais oui, c'est moi » répondit Mottel heureux d'être reconnu. « Mais comment es-tu parvenu à cette place si enviable? » demandai-je innocemment. «Quand je suis arrivé devant le Tribunal Céleste, on m'a posé les questions habituelles J'ai dû admettre que malheureusement, je n'avais étudié que très peu de Torah; je n'étais vraiment pas doué pour l'étude. De plus, nous étions très pauvres et je dus rechercher très jeune un travail qui me permettrait d'aider mes parents à nourrir notre famille. Très jeune, expliquai-je au Tribunal Céleste, je fus placé comme apprenti chez un relieur... Les anges entreprirent de peser mes mérites et mes fautes. Sur le plateau droit de la balance, ils déposèrent mes bonnes actions. Ils appuyèrent sur ce plateau pour le rendre plus lourd en disant qu'ainsi on me récompensait pour la joie et la sincérité avec lesquelles j'accomplissais les Mitsvot. Mais d'autres anges arrivèrent et chargèrent le plateau gauche avec mes pêchés et mes fautes : il y en avait hélas beaucoup, à tel point que le plateau gauche s'abaissait dangereusement.

La plupart de mes pêchés n'étaient pas très sérieux et étaient dus en grande partie à mon ignorance; mais, ajoutés les uns aux autres, ils pesaient de plus en plus lourds! Tandis que je me tenais tremblant et honteux devant le Tribunal Céleste, un ange apparut soudain, portant un vieux livre de prières. Et il tirait toute une charrette remplie de sacs. « Je suis l'ange qui veille sur les pages abîmées des vieux livres. Je me rends dans chaque maison juive, dans chaque synagogue et dans chaque école juive. Je vérifie l'état des livres saints. Dès que j'aperçois un livre usé, aux pages écornées et à la couverture déchirée, je ressens une grande joie car cela prouve qu'il a été utilisé de nombreuses fois. Mais quand je vois que certains de ces livres sont abîmés au point d'en devenir inutilisables, cela me bouleverse parce que chaque livre saint possède une âme sainte et chaque page possède une âme qui doit être traitée avec soin et respect. A l'occasion de mes missions sur terre, j'ai souvent rencontré l'homme qui attend à présent votre jugement. Encore enfant, Mottel était très attaché à son livre de prières, le caressait et l'embrassait avant de le refermer. Quand il fut obligé d'apprendre un métier, il supplia son père de le placer auprès d'un artisan qui reliait les vieux livres. Je n'ai jamais vu de relieur comme Mottel », continua l'ange avec fougue. « Jamais il ne s'est trompé dans l'ordre des pages, il n'a jamais manqué un point de couture et il a toujours utilisé les meilleures colles. De temps en temps, il se rendait dans les synagogues de sa ville et vérifiait l'état des livres: il emportait chez lui ceux qui avaient désespérément besoin de lui et passait une bonne partie de la nuit à les réparer, à leur donner une nouvelle vie. Tot le matin, il les rapportait dans les synagogues: personne n'en a jamais rien su et personne ne l'a jamais payé pour cela. Je demande donc respectueusement au Tribunal la permission de décharger ma charrette et de déposer sur la balance tous les livres de prière et d'études auxquels Mottel le relieur a donné une seconde vie, pour que leur poids s'additionne à celui de ses bonnes actions ». Le Tribunal Céleste accepta. Avant même que la moitié des sacs ne fut déchargée, le plateau droit, celui des Mitsvot croula sous le poids des livres. « Croyez-moi, cher Rabbi, conclut Mottel, j'étais

moi-même stupéfait de ce qui se passait devant moi et quand on me conduisit à cette place d'honneur ! »

« J'aurais bien voulu poser d'autres questions à Mottel quant à sa vie sur terre et sa vie au Gan Eden, continua Rabbi Eliméleh, mais juste à ce moment, je recouvrai la santé. Peu importe, l'histoire de Mottel parle d'elle-même!

Mais souvenons-nous également rajouta Rabbi Eliméleh, que D. ne reste jamais débiteur et récompense scrupuleusement chaque bonne action, même si ce n'est que le soin mis à préserver les pages écornées d'un vieux livre de prières ! »

"Même l'homme le plus grand ne peut pas baser son service de D-ieu uniquement sur sa propre compréhension. Il doit également se soumettre à D-ieu et faire don de lui-même. C'est ainsi qu'il pourra percevoir la Divinité, ainsi qu'il est dit: 'Je suis élevé et saint, Je réside avec celui qui est humble et modeste'"(Extrait Rabbi de Loubavitch, Chabbat Noa'h 5717)

« Reviens, Israël, jusqu'à Hachem (ad Hachem), ton D.ieu, car tu es tombé à cause de ton péché. Armez-vous de paroles (devarim), et revenez à Hachem (el Hachem) ! » (Haftara :Hochéa 14, Mikha 7)

Pourquoi est-il dit au début « ad Hachem » et ensuite « el Hachem » ? De plus, que signifie « Armez-vous de paroles » ? Penchons-nous sur l'explication que nos maîtres nous livrent sur ce verset (Sifri Devarim 306) : « Le terme 'devarim' désigne les paroles de la Torah, comme il est dit (Devarim 5, 18) 'Ces paroles (hadevarim), Hachem les a adressées à toute votre assemblée.' » Ainsi, notre verset signifie que le fait de regretter nos mauvaises actions ne suffit pas, et que le véritable repentir n'est possible que par une immersion dans l'étude de la Torah, grâce à laquelle nous ne reproduirons plus nos fautes. Ces deux éléments sont indissociables :

en effet, quiconque étudie la Torah mais ne regrette pas ses péchés quittera ce monde sans s'être repenti. Et quiconque se repent, mais n'étudie pas la Torah, finira par retomber dans la transgression, car rien n'est aussi efficace que les paroles de Torah pour résister à la faute.

Le prophète se demande en quoi consiste la mitsva de techouva, et répond qu'il s'agit avant tout pour le fauteur d'abandonner sa faute, et de la regretter sincèrement. C'est le sens de l'injonction « Reviens, Israël, jusqu'à Hachem (ad) » : Comment pouvons-nous revenir jusqu'à Hachem, et réaliser une techouva complète ? En nous « armant de paroles », de paroles de Torah. A ce moment-là, nous serons revenus vers Hachem : nous serons assurés de ne plus jamais retomber dans nos fautes, car nous étudions la Torah, et que celle-ci constitue un bouclier face au yetser hara.

Sachons que l'essentiel du repentir réside dans l'étude de la Torah. En effet, quiconque se repent sans étudier est susceptible de transgresser de nombreux commandements qu'il ne connaît pas, puisqu'il ne les a jamais étudiés ! C'est pourquoi le repentir doit être immédiatement suivi de l'étude, afin de savoir ce qui est autorisé et ce qui ne l'est pas. C'est pourquoi il est écrit dans le Choul'han Aroukh (Rema Ora'h Haïm 624, 5) : « Ceux qui sont pointilleux commencent dès l'issue de Yom Kippour à construire la Souka afin de passer d'une mitsva à une autre. » Après s'être amendés à Kippour, ils s'affairent tout de suite à accomplir les mitsvot, afin de se préserver de la faute.

Préparation à la prière de Kippour, Les pensées du Rav Chakh

Les pensées du Rav Chakh avant la prière de Kippour nous éclairent sur le bon moyen d'y parvenir...

« Un matin de Kippour avant la prière, je me dois de voir clairement la émouna avant tout.

M'installant dans un coin de la synagogue, je m'imagine la Création, son harmonie, sa précision, sa perfection.

Quelle sottise de penser que toute cette beauté est due à une explosion, elle-même due au hasard!

Mais qui a programmé l'explosion?

Et d'ailleurs, où a-t-on vu qu'une explosion produit de l'ordre et de la précision?

Sans parler des jolies couleurs et de la lumière ; de la distance idéale entre le soleil et la terre ; un peu plus près, la terre serait carbonisée ... un peu plus loin, tout serait gelé!
Il faut vraiment être idiot pour ne pas percevoir par les sens l'œuvre de la science divine.
Je sens alors qu'il n'y a qu'un seul pouvoir : celui de D.
C'est à Lui que je dois parler. Je vais m'adresser à Lui.
Je commence ma prière ... »

***Quelle est la clé pour parvenir à une bonne gestion de son temps ?
Connaître la valeur de chaque moment. (le Rabbi de Loubavitch)***

YOM KIPPOUR : la téchouva c'est la vie !

Yom Kippour est le jour le plus important de l'année parce que ce jour, nous le passons à prier, regretter, prendre de bonnes décisions et demander pardon.
Mais il serait une erreur de penser qu'il suffit de bien se comporter uniquement ce jour là : en fait c'est chaque jour de l'année que l'on doit se préparer à ce jour et c'est chaque jour de l'année que l'on doit faire attention à ses pensées, ses paroles, ses actions. Un dicton ne déclare-t'il pas : « Nettoyer c'est bien, ne pas salir... c'est mieux ! »
On peut dire que, regretter c'est bien, mais éviter la faute, c'est encore mieux. Et si nous avons parfois l'impression qu'il est impossible de résister à la faute, souvenons nous alors qu'Hachem nous Aide, qu'Il est à nos côtés en permanence pour nous soutenir. Souvenons nous également qu'Hachem n'envoie JAMAIS une épreuve qui soit au dessus de nos forces, Hachem calcule et mesure avec précision avant d'envoyer un 'test'. Un jour, un homme raconta au Baal-Chem-Tov qu'il lui arrivait d'avoir des doutes et des faiblesses dans sa foi. Ces moments étaient, heureusement, assez rares et ne duraient que quelques instants, mais cela le dérangeait de ressentir ces doutes, et il se sentait mal à l'aise avec cela. Le Tsadik lui sourit et lui dit: « Savez vous ce que cela signifie lorsque les lignes de l'électrocardiogramme monte et descend? Cela signifie tout simplement que vous êtes vivants! La vie est faite de hauts et de bas; nous sommes des êtres vivants et non pas des anges. Il est tout à fait normal de ressentir des doutes, mais le principal est de rester dans cette situation le minimum de temps !! Par ailleurs, la foi est souvent comparée à un feu, or le feu, par nature bouge, et les flammes bien qu'aspirant à toujours aller vers le haut (le spirituel) sont constamment en mouvement, elles ne restent jamais figées à un même niveau. »
Et cela, c'est sans compter tous les avantages de la téchouva ! Rabbi Yozel Horovits de nous dire : "L'avantage de la téchouva comparé à toute autre affaire est que même les déficits et les pertes deviennent des bénéfiques."
Quand Moché Rabbénou arriva aux 7ème cieux, endroit du trône céleste, il fut face à des anges de toutes sortes : ces derniers parlaient de l'importance de la Téchouva. Cela nous apprend le prodige qu'est la Téchouva : elle permet d'atteindre directement le «Kissé Hakavod» (trône céleste) comme il est dit : «Chouva Israël ad Hachem Elokékha» «Reviens Israël jusqu'à Hachem ton D.». Quoi de mieux à l'aube du jour du Grand Pardon...

« La Téchouva est un cadeau si grand que personne n'y croit. »
(Rav Kook)

Le Pardon qui grandit

En hébreu, le pardon se dit "mé'hila", mot dont la racine est celle de "me'hol", qui signifie « un cercle ». La vie a pour dessein d'être un cercle rassemblant toutes nos expériences et nos relations en un tout

harmonieux. Lorsque quelqu'un nous blesse, le cercle est brisé. Le pardon est le moyen par lequel nous réparons cette fracture.

Il ne s'agit pas seulement de pardonner à la personne qui nous a fait du mal, mais également de nous pardonner à nous-mêmes, de pardonner à D.ieu, de pardonner aussi à la vie elle-même avec tous ses étranges – et souvent cruels – aléas.

Pardoner, c'est lâcher prise et construire la confiance nécessaire à un développement sain et positif. C'est déclarer que vous ne resterez plus prisonnier du passé, en victime des circonstances ; que vous ne perpétuerez plus des schémas de vie négatifs à travers le reproche et la colère ; que vous allez à la place accéder à la force et à l'amour que D.ieu vous prodigue chaque jour et à chaque instant afin de réaliser le but unique pour lequel vous, et seulement vous, avez été créé.

Pardoner demande des efforts. Mais en premier lieu, cela demande un lien avec D.ieu, Celui qui dispense la vie. Quand vous vous souvenez que votre naissance est la façon dont D.ieu déclare que vous êtes important, que votre existence est vitale, irremplaçable et essentielle à la perfection de Sa création, alors vous pouvez vous élever au-delà des souffrances que d'autres vous ont infligées et trouver l'amour et la force de pardonner aussi bien à eux qu'à vous-mêmes.

Quand vous pardonnez, le cercle est de nouveau entier.

Quand vous pardonnez, vous avez pris le contrôle de votre vie, vous avez cessé d'en être une victime. (Le Rabbi de Loubavitch)

***"On dit souvent de l'homme qu'il est un microcosme, un petit monde.
S'il se considère lui-même comme un monde entier, il est petit.
Mais si, à ses propres yeux, il est petit, alors il est un monde entier."***
(Reb Noa'h de Lekhovitch)

Usages et coutume avant Yom Kippour

Durant les Séli'hot de la veille de Kippour, on récitera les supplications, mais non à l'office de Cha'harit (prière du matin), car la veille de Kippour possède un caractère de fête. La coutume de nombreuses communautés Séfarades est de réciter Avinou Malkénou à Cha'harit et à Minha (prière de l'après midi).

La veille de Yom Kippour on à l'usage de :

- 1) Se rendre au cimetière comme pour la veille de Roch Hachana en évoquant le mérite des Tsadikim,
- 2) De multiplier les actes de Tsédaka,
- 3) De faire les Kapparots,
- 4) L'annulation des vœux :

Dans beaucoup de communautés, on procède à l'annulation des vœux, Hatarat Nédarim, après l'office du matin, afin de ne pas garder le poids d'engagements qu'on n'aurait pas tenus, l'on peut se joindre à cette annulation des vœux par l'intermédiaire de la radio transmission « en direct ». La coutume de nombreuses communautés séfarades est de réciter Avinou Malkénou à Cha'harit et à Min'ha.

- 5) de demander pardon

- 6) bénir les enfants :

Les parents ont l'habitude de bénir leurs enfants avant d'aller à la synagogue, et c'est un acte de grande piété d'embrasser la main de ses parents et de leur demander pardon. Et même s'ils ne sont pas pratiquants, il est louable d'agir ainsi, l'élève agira de même vis-à-vis de son maître.

- 7) Se couper les cheveux et le Mikvé :

C'est un Minhag d'Israël (une coutume) de se couper les cheveux et de s'immerger dans le Mikvé (bain rituel de purification Mikvé pour les hommes), à défaut, on prendra une douche en versant sur son corps 12,5 litres d'eau, on revêtira des vêtements de fête car on est confiant que Hachem jugera chacun avec miséricorde.

- 8) Min'ha la veille de Kippour, :

La veille de Kippour on récitera Min'ha avec le livre de Kippour, on priera suffisamment tôt, pour avoir le temps de prendre le dernier repas d'interruption.

- 9) manger la veille de Kippour :

C'est une Mitsva pour l'homme et la femme de manger la veille de Kippour et de multiplier les collations, aussi, est-il interdit de jeûner ce jour quelle qu'en soit la raison, cette Mitsva n'est valable que le jour et non la nuit qui précède la veille.

Selon de nombreux décisionnaires c'est une mitsva de la Torah.

On fera au minimum une Séouda, et il est bon pour celui qui le peut, de manger le double de ce qu'il a l'habitude de manger chaque jour.

Certains pensent qu'il faut faire au moins deux seoudotes sur du pain ; D'autres pensent au minimum une Séouda avec du pain.

L'homme devra diminuer un peu de son étude afin de pouvoir multiplier les seoudotes. Il diminuera aussi un peu dans son travail afin de pouvoir se consacrer aux seoudotes.

On consommera des aliments légers et faciles à la digestion(à éviter : œuf , lait chaud, ail, vin, alcool). Tout aliment ou boisson qu'on consomme on accomplit une mitsva .!!!

10) Séoudat Amafséket

La (Séoudat Amafséket) dernier repas avant la fête, ce repas doit s'achever bien avant le coucher du soleil, car c'est une Mitsva de la Torah d'anticiper le jeûne.

Il est recommandé pendant la Séoudat Amafséket de prendre des aliments légers et faciles à digérer. Si on a fini le repas de la veille de Yom Kippour (Séoudat Amafséket), bien avant le coucher du soleil, on peut si on le désire, manger ou boire à nouveau, à condition que l'on n'ait pas encore pris la résolution de commencer le jeûne.

Après avoir terminé de manger, on se brossera les dents et on se rincera la bouche, afin de retirer tout résidu de nourriture (Pe'loulath Tsadik Le'hayim chap.3).

Il est licite la veille de Kippour de prendre des médicaments“ Tsom Kal ” (pilules, granulés homéopathiques) afin de mieux supporter le jeûne de Kippour, du fait que l'action est antérieure à Kippour.

La havdalah se récitera à la fin de yom kipour, sur le vin et la bougie (pas sur les parfums) dont la flamme devra provenir d'une bougie allumée depuis la veille avant l'entrée de la fête : Il faut donc prévoir une bougie suffisamment grande pour rester allumée environ 26 heures minimum depuis la veille à l'entrée du jeûne.

(Adaptation source Rav Shlomo Atlan)

LES CONSEILS DE LA SEMAINE Grandeur de la téchouva :

La téchouva permet à tout homme d'être pardonné de ses fautes. Elle rapproche ceux qui sont éloignés. Aussi, la place occupée par le pénitent est trop sacrée pour que même un tsadik (juste) parfait puisse s'y mettre. En effet, le pouvoir de la téchouva est si grand qu'il arrive à atteindre le trône divin.

Il faut se repentir aussi bien pour ses mauvaises actions que pour les mauvaises pensées et pulsions.

Ainsi, celui habitué à une faute, mais qui par un sursaut de volonté arrive à s'en débarrasser en faisant téchouva est aimé et choyé par Hachem, comme s'il ne l'avait jamais commise.

Hachem ne repousse personne, fut-il un très grand pécheur ! Le chemin du retour sera facilité si on recherche constamment la paix et la vérité, ce qui érigera une barrière aux fautes et conduira l'homme au repentir. Rechercher la paix et la vérité se révèle bien plus efficace que jeûnes et mortifications.

Les fondements de la téchouva sont : - la reconnaissance de la faute, - l'aveu, - et l'abandon de celle-ci (dans le futur).

Pour les fautes envers son prochain, il faut se faire pardonner par celui qu'on a offensé pour que la téchouva fonctionne. Ainsi, on se demandera mutuellement méhila, pardon, pour toute offense involontaire en ces jours de pénitence. Faisons téchouva tant qu'il est encore temps ! Il n'y a pas de pécheur trop éloigné d'Hachem à qui la téchouva ne puisse aider à retrouver le bon chemin. On sera plus consciencieux dans l'accomplissement des mitsvot pendant ces jours-ci. On se gardera de penser que notre conduite est irréprochable, que la téchouva ne s'applique pas à nous. Prenons conscience des transgressions et négligences que l'on se permet chaque jour, telles que **bérakha lévatala (dire une bénédiction inutile), la prière sans kavana (concentration), la médisance, les paroles vaines.**

Renforçons-nous dans notre crainte du ciel, afin d'être plus sincères dans notre pratique !

GARDE TA LANGUE : L'ingratitude

(Il est dit dans Tossefta DePéa : Il y a trois fautes dont on demande des comptes à l'homme en ce monde et qu'il devra payer dans le monde à venir. Ce sont l'idolâtrie, les relations interdites et le meurtre : le Lachone HaRa est aussi grave que les trois.)

Il faut faire attention à ne pas être ingrat envers le Créateur du monde qui nous a donné un cadeau précieux qui nous différencie des animaux. En effet, si l'homme avait le malheur d'être frappé de mutisme et qu'il trouve après de nombreux efforts un médecin qui lui rende la parole, imaginez donc ! Peut-il venir à l'esprit que cet homme utilise cette même force de la parole pour rabaisser le médecin qui la lui a rendue ? Cette image reflète notre situation : Le Saint béni soit-Il nous a accordé le précieux

cadeau de la parole, qui est notre avantage sur les animaux, et nous a ajouté une âme parlante pour que nous puissions mériter le monde éternel par la Torah et les mitsvot, c'est pourquoi nous ne devons pas utiliser ce merveilleux cadeau contre la volonté de Celui qui l'a donné. Ce serait rendre le mal au Saint béni soit-Il pour le beau cadeau qu'Il nous a donné.

Une source d'eau vive pour la prière

Rabbi Israël Ba'al Chem Tov a insufflé la lumière de la 'hassidout dans l'âme d'une quantité de bnei Israël. Quiconque a mérité d'approcher le tsadik ressentait avec une clarté extraordinaire le bonheur de servir Hachem. Toute prière, toute ligne de la Torah, toute mitsva, prenait un nouveau goût.

« Le service de Hachem, c'est la prière », et la façon dont le tsadik priait, à la fois intérieurement et extérieurement, était sublime. Un certain nombre de descriptions qui éveillent l'émerveillement ont été transmises par le groupe de disciples qui a eu le mérite de le côtoyer de près.

Le Ba'al Chem Tov tremblait toujours au moment de la prière, parce que la Chekhina demeurait de façon tangible autour de lui. Non seulement son corps pur tremblait devant la Chekhina, mais la terre autour de lui tremblait aussi, et l'eau qui était dans les récipients qui l'entouraient était agitée de frémissements à cause de la puissance de sa sainteté !

Rav Moché, le fils de Rabbi Ya'akov Yukel zatsal, de Mezritch, a raconté que lorsque son père l'a emmené pour la première fois au beit hamidrach du Ba'al Chem Tov, c'était au milieu de la prière, et le tsadik lui-même menait la prière.

Rabbi Ya'akov Yukel zatsal a pris la main de son fils et lui a dit : « Mon fils, regarde et observe bien ce que voient tes yeux. Sache qu'il n'y aura plus jamais un tel spectacle dans le monde jusqu'à la venue du Machia'h. Car ce que tu vois en ce moment, c'est Rabbi Chimon bar Yo'haï et ses amis... »

La brochure « Michkenoteikha Israël » raconte une histoire extraordinaire, qui nous donne un petit aperçu des coutumes du Ba'al Chem Tov, de ses préparations spéciales avant la prière pendant laquelle il louait et glorifiait le Créateur du monde et Lui présentait ses supplications pour la communauté et les individus.

Non loin de la ville de Medjibow, sur la route qui venait à la forêt, il y avait une source d'eau vive, qui s'appelle jusqu'à aujourd'hui, même pour les non-juifs de l'endroit, « Ravinova Krinitza », ce qui signifie en Ukrainien : la source du Rabbi.

Cette source est évoquée dans des témoignages du passé, elle est connue encore aujourd'hui de beaucoup de gens, qui vont voir de leurs propres yeux cette merveille ancienne. Celui qui arrive sur les lieux découvre un petit filet d'eau vive qui coule dans un pré, et dont on ne peut pas deviner la source, de même qu'on ne voit pas où il se termine. Beaucoup ont à cœur de boire de ses eaux, en tant que « segoula » qui a fait ses preuves matériellement et spirituellement.

L'histoire suivante nous dévoile l'origine de cette source et la signification de la sainteté particulière qui lui est attribuée :

Un jour, le Ba'al Chem Tov a invité son grand disciple, Rabbi Ya'akov Yossef Cohen de Polana zatsal, auteur de « Toldot Ya'akov Yossef », à se joindre à lui pour un voyage en dehors de la ville, avec également la participation d'autres disciples de cette sainte assemblée. Sur le chemin du retour, comme l'heure était tardive et que le soir tombait déjà, le Ba'al Chem Tov et ses compagnons s'arrêtèrent auprès d'une forêt en dehors de la ville pour prier min'ha. Quand le Ba'al Chem Tov voulut se laver les mains pour se préparer à la prière, il s'avéra qu'il n'y avait plus d'eau dans la gourde qu'ils avaient pris avec eux pour la route. Les disciples se dispersèrent pour chercher une quelconque source d'eau, mais n'en trouvèrent pas. Comme ils étaient revenus les mains vides, ayant désespéré d'en trouver, le Ba'al Chem Tov leva les yeux au Ciel, qui s'assombrissait au-dessus de leur tête, et quand il s'aperçut que l'heure de la prière de min'ha

allait passer, il tourna le dos à ceux qui l'accompagnaient et prit lui-même le chemin de la forêt. Personne n'osait bouger. Seul son disciple Rabbi Ya'akov Yossef, qui était encore à ce moment-là le dayan de Charigrod, se mit à le suivre discrètement.

Dans l'obscurité qui régnait entre les arbres, le Ba'al Chem Tov déposa le bâton qu'il avait à la main, l'appuya sur le tronc d'un des arbres, et se prosterna à terre de toute sa stature. Rabbi Ya'akov Yossef fut effrayé ! Il étendit les bras et les jambes comme il ne l'avait jamais vu, en frappant le sol avec puissance. C'était littéralement donner son âme. Tout à coup, ses oreilles entendirent des gémissements qui fendaient le cœur. C'était la voix du Ba'al Chem Tov, qui criait des profondeurs de son cœur.

« Maître du monde », les mots sortaient de la bouche du Ba'al Chem Tov vers Rabbi Ya'akov Yossef, « je Te demande, je Te supplie devant le trône de gloire, dans Ton immense miséricorde, donne-moi de l'eau pour me laver les mains avant la prière de min'ha, car sinon, mieux vaut pour moi mourir que vivre ! Tue-moi, je T'en supplie, maître du monde, mais que je ne sois pas obligé de transgresser les paroles de nos Sages ! »

Les cheveux de Rabbi Ya'akov Yossef se dressèrent sur sa tête de frayeur. Son cœur faillit s'arrêter de battre. Tous ses membres tremblaient. Le Ba'al Chem Tov se redressa, essuya ses larmes, prit le bâton là où il l'avait posé, et marcha de nouveau tranquillement vers ses compagnons. Là, exactement derrière eux, à une distance de seulement trois pas du chariot arrêté, une source d'eau vive coulait doucement...

« Ils ont des yeux et ne voient pas ! » dit le Ba'al Chem Tov en plaisantant, « voici qu'à côté de nous il y avait une source d'eau vive, et nous allions chercher au loin ! »

Les assistants se regardèrent avec stupéfaction. Tout le monde se lava les mains et se prépara à prier. Seul Rabbi Ya'akov Yossef connaissait tout le secret. Lui seul avait été témoin de ce qui s'était passé quelques minutes auparavant entre les arbres de la forêt.

Un tel don de soi, « mieux vaut pour moi mourir que vivre », pour une légère sévérité des rabbanim, Rabbi Ya'akov Yossef n'avait jamais vu cela de sa vie, et jusqu'à son dernier jour il ne cessa de s'en émerveiller. Plus tard il révéla que c'était l'une des raisons principales qui l'avaient poussé à s'attacher au Ba'al Chem Tov et qui avaient immédiatement fait de lui un 'hassid.

CHABBAT CHALOM ET BON KIPPOUR 5779 A VOUS AINSI QU'A TOUTE VOTRE FAMILLE

Dédié à la Guérison Totale de :

("C'est Chabbath, on ne peut pas crier; la guérison est proche", (ורפואה קרובה לבא שבת היא מלזעוק, Samy Azar ben Laïla, Rav Besancon Israel Itsrak ben Fortuné, ALBERT AVRAHAM BEN JULIE KAMOUNA, Rav Ron Moché ben Aviva, Mih'ael Yaakov ben Méssrouda, L'enfant Ness Mena'hem Mendel ben Sarah, GillesMoché ben Myriam et Aaron, Natane ben Léa, le petit Amiraï Amram ben Sivane, Chaï Ben Rah'el, Chimône H'aïm ben Yael, Rav Amram Ben Rah'ma , Dov Méir ben Mih'al, David ben Simh'a, Refael ben Toufra, AZAR BEN LÉILA, REFAEL AVRAHAM BEN FREH'A, Avraham Albert ben Aziza, Yossef ben Nelly , Yéhouda ben Rivka Léa, Haïm Victor Ben Marcelle, Victor Houani ben Julie, David ben H'ava, le jeune garçon Raphael Aviv Rahamim ben Abraham ben Tsipora Stephanie Edith, le petit Réphael ben Ariella, Fleurette H'aya Simh'a bat Fortuné Messouda , Nathalie Chochana bat Nicole Colette Lala, Tinok ben Sarah bat Flih'a, Tinok H'aïm Aaron Lev ben Rivka, Naor Chilva Ben Ruth, H'aïm ben Vida , ELI BEN RIVKA , Mah'louf Chimône ben Mazal , Itsrak Ben Rah'el , Eliaou ben Myriam, ESTHER BAT SOL ,Moché ben Adeline, ITSHAK BEN ESTHER,Itshak ben Haim Harrosh, Binyamine ben Chirlé Malka, Elkana ben Chirlé

Malka, Ohad H'anane ben Malka, l'enfant Aaron ben Liora, l'enfant Ouriel ben Liora, Aimé Mordeh'ay Éliaou ben Zora, Itsh'ak Robert ben Zora, Avraham Rephael Steeve ben Soultana, Yaakov ben Esther, Menah'em Mendel ben Feiga Rivka, Moché ben Sarah, l'enfant yéhouda ben myriam, Edna H'aya Bat H'anna, l'enfant ania bat myriam, l'enfant h'anna bat myriam, Itsrak Elimele'h ben myriam, tamar bat myriam, Myriam bat Pénina, Yéoudith bat Rina, H'ava bat Miryam, Rivka Rah'el bat Sarah, Sarah bat Ra'hel, ALIZA BAT LINDA, Le bébé H'aya H'ana bat Dalyah, Batcheva bat Sapir, Eliane Messiada bat Elisa, Chirlé Malka bat Alisa, HAYA BAT MYRIAM, YOHAI NETHANEL SHALOM BEN RIVKA, JEANETTE GEORGETTE ZAHARA BAT SARAH, ELY LEA BAT SIMHA, Myriam bat Georgette Zouira, NARKIS BAT DALYA, LILIANE BAT MARCELLE, Aviva bar Bat Chéva, l'enfant Moria Tova bat Naama, Mezala bat H'aya, , Frih'a saada bat soulika h'aziza, Esther bat Reina, Esther bat Fléh'a, Simh'a bat Messoudi, Rivka bat Fortuné, Eyti Bat aliza, Tal bat Yahira, la petite Naomie Bat Sarah, Ilana Vanessa bat Daniela et de tous les malades et blessés parmi le Âm Israel et les Tsaddikés oumot aÔlam :| n κ !

Dédié à l'élévation de l'âme de: Or Ouri Arich ben Mih'al véAvraham (6 Tichri 5778), Miriam Farzalla lebet Hacoheh (27 Tichri 5778), Valentine Zéhira bat Léa (17 Heschvane 5778), Ron Isaac Kokia (13 Kislev 5778), Guidéon ben Yitro (17 kislev 5778), Ménaché Refael ben Blouma (30 Kislev 5778), Raziél Shevach (22 tevet 5778), le soldat Elihaou Drori z.l.(29 Nissan 5778), Ela Or (11 yiar 5778), Tzur Alfi (11 yiar 5778), Shani Shamir (11 yiar 5778), Yael Sadan (11 yiar 5778), Maayan Barhoum (11 yiar 5778), Romi Cohen (11 yiar 5778), Israel ben Mah'louf véZohar (18 yiar 5578), Nourit Teva (7 Nissan 5778), Ronéne ben Ilana (12 sivane 5778), Georges Zélig ben Rouh'ma (30 Sivan 5778), Yotam Ovadia (15 Ménah'em Av 5778), René Messaoud ben Myriam (16 Ménah'em Av 5778), Hava Ruizin(5 Eloul 5778), Rabbi Binyamine ben Haim Azoulay (17 Eloul 5778), Edna H'aya Gozlan bat H'anna (18 Eloul 5778), Méla'h Colette bat Nejma zl (21 Eloul 5778) et tous les disparus parmi le Âm Israel et les tsaddikés oumot aÔlam :| n κ !